

# Correspondance

Autor(en): **Serment, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **7 (1919)**

Heft 77

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254896>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

E. DUVILLARD: *L'école de demain*. A. Kündig, édit., Genève. 1 broch.: 60 cent.

A l'heure où le monde s'édifie sur de nouvelles bases, n'oublions pas l'école et son rôle capital dans la formation des futurs citoyens, — surtout n'oublions pas l'école primaire qui, plus que toute autre, a besoin d'une réforme. En quoi consiste cette réforme et comment elle peut se faire, tel est l'objet de l'intéressante petite étude publiée récemment par M. E. Duvillard, *L'école de demain*. Après une brève esquisse du mouvement éducatif dont Rousseau a été le point de départ, l'auteur indique le progrès accompli par les écoles dites « nouvelles » et examine dans quelle mesure leurs principes sont susceptibles d'être appliqués dans les écoles primaires en général, dans celle de Genève en particulier.

Deux mots suffiront à résumer les thèses où l'auteur a condensé le fruit de ses expériences et de ses méditations: plus d'air, plus de lumière. Plus d'air, c'est à dire gymnastique et jeux en plein air, travaux manuels, allègement du programme d'été, avec suppression des travaux à domicile pour pratiquer plus intensément, pendant la belle saison, les sports et les excursions, voyages subventionnés par l'Etat, extension des colonies de vacances rendues obligatoires pour tout élève fréquentant les écoles publiques. Plus de lumière, c'est-à-dire enseignement rationnel s'adressant à la personnalité de l'enfant plutôt qu'à sa mémoire, enseignement concret et expérimental mettant en œuvre l'activité personnelle de l'élève.

Et le but de ces réformes? demanderez-vous. — De former, en partant de ce principe que « la meilleure manière d'édifier un caractère consiste dans le minimum d'intervention et le maximum de liberté », les personnalités complètes que l'après-guerre exigera dans tous les pays.

J. L. H.

## CORRESPONDANCE

Lausanne, le 21 février 1919.

Ma chère Rédactrice,

Puisque vous avez donné la parole à Mme Emmeline Demole dans le *Mouvement Féministe* pour une verte critique de l'édition française des *Étincelles des Feux du 1<sup>er</sup> Août* (*Funken vom August-Feuer*, par Dr Hedwig Bleuler-Waser), je viens solliciter de votre impartialité la publication de quelques lignes de plaidoyer en sa faveur dans votre prochain numéro.

Je fais maintenant partie de la Commission d'Education nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, que met directement en cause notre correspondante, mais je n'en étais pas encore membre à l'époque où le manuscrit de la traduction lui fut soumis. Cela me donne tout à la fois le droit de prendre fait et cause pour la Commission et la possibilité de le faire en toute indépendance et *en mon nom personnel*, simplement parce que l'injustice et l'inexactitude des affirmations de Mme Demole m'ont frappée. — Je ne veux pas soutenir que la traduction des *Étincelles* soit impeccable. A mon avis, malgré telles imperfections de détail que l'on y pourrait relever, elle est beaucoup mieux qu'impeccable, étant donné son but et le public juvénile auquel elle s'adresse — elle est *vivante*, ce qui est la chose du monde la plus difficile à réaliser dans une traduction. La jeune personne, qui faisait effectivement « ses premières armes », l'a réalisée, parce qu'enthousiaste à fond de son sujet comme seule peut l'être la jeunesse, et parce qu'elle avait d'abord vécu sa traduction sous forme de leçons données à ses jeunes frères et sœurs. D'autre part, son travail avait été « retouché avec soin », conformément au vœu de Mme Demole, c'est-à-dire revu par son père — qui lui n'est pas un débutant — avant d'être soumis à notre Commission, qui ne l'aurait pas accepté s'il avait été aussi défectueux que le veut notre censeur impitoyable. Et la preuve que la Commission d'Education nationale, et avec elle l'éditeur de la traduction, ne se sont pas si fort trompés, c'est précisément le bon accueil fait au petit volume par la presse et par le public. (Voir, entre autres, G. de Reynold dans le *Bulletin* de la Nouvelle Société Helvétique).

Je ne puis m'empêcher de me demander si votre correspondante a vraiment dressé la liste des « fautes de français » et « phrases incompréhensibles » qui abonderaient suivant elle dans cette traduction et « décourageraient le lecteur le mieux intentionné »? Moi, qui suis difficile pourtant, je n'en ai relevé au passage qu'une ou deux, et pas de bien terribles.

Quant aux noms propres bizarres, on les a sûrement laissés tels quels de propos délibéré, pour situer le récit (voir la préface): si l'on traduit un roman anglais, on se garde bien de substituer aux prénoms anglais — voire gallois ou écossais les plus extraordinaires — des

prénoms français, de même pour les romans russes — et pour tous les autres! — Alors?

Si cette polémique pouvait avoir comme conséquence de donner le désir à de nombreuses mères de famille ou institutrices qui ne le connaîtraient pas encore de se procurer notre volume et de le lire attentivement, puis d'en faire l'essai auprès de leurs enfants ou de leurs élèves, c'est en définitive un merci que nous devrions à Mme Demole... Puisse-t-il en être ainsi et veuillez agréer dans cet espoir, ma bien chère Rédactrice, l'expression anticipée de ma gratitude pour la publication de ces lignes.

E. SERMENT.



Association Nationale Suisse  
pour le Suffrage féminin

### Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Le projet de loi de M. Marcel Guinand ayant pris par surprise le Comité de notre Association, forcé à été d'orienter autrement la séance consultative féminine convoquée pour le 21 février pour examiner la possibilité d'une initiative populaire. Malgré ce changement de programme au dernier moment, cette réunion, à laquelle assistaient plus de 80 personnes, a été extrêmement animée et intéressante... grâce aussi aux nouvelles de la victoire de Neuchâtel, qui, communiquées par téléphone au milieu de la soirée, ont soulevé un vif enthousiasme et des salves d'applaudissements! Le point de vue adopté, après les exposés de M<sup>lle</sup> Gourd et de M. de Morsier, a été de soutenir énergiquement le projet de loi Guinand, et en cas d'échec de celui-ci au Grand Conseil, de lancer immédiatement une initiative populaire en faveur du suffrage. De nombreuses personnes présentes se sont engagées à participer activement au travail intense nécessaire à ce moment-là, et les questions et les suggestions faites de tous côtés ont prouvé combien vif était l'intérêt pour la cause. Le Comité se prépare à soutenir auprès du Grand Conseil le projet Guinand par une lettre au président de ce corps, qui sera envoyée au moment du tour de préconsultation, réservant pour plus tard (séances de la Commission, débats au Grand Conseil) le meilleur de son effort. — A la quatrième séance de la série d'études sur les *Partis politiques genevois*, on a entendu M. Adrien Lachenal, à propos de l'histoire du parti radical, se déclarer suffragiste convaincu, et exposer de façon fort intéressante, quelques-uns des grands problèmes politiques actuels. D'autre part, et pour soutenir l'effort des maîtresses d'écoles primaires qui commencent une vigoureuse campagne en faveur de l'égalité de traitement, notre Association organise, avec l'Union des Institutrices primaires, une grande séance publique et contradictoire, qui aura lieu à l'Aula de l'Ecole de Commerce, le vendredi 14 mars, au soir, sous ce titre: *A travail égal, salaire égal*. M. le prof. de Maday, M<sup>me</sup> Grange, institutrice primaire, et M<sup>lle</sup> Gourd y prendront successivement la parole, et la discussion promet d'être aussi intéressante que nourrie. — Enfin, le 20 février, le Comité a pu profiter du bref passage de M. Ferdinand Buisson à Genève pour réunir quelques personnalités féministes avec l'éminent chef suffragiste français, et ces instants d'entretien comptent parmi les heures les plus intéressantes de notre hiver suffragiste. Pour le 31 mars, nous organisons encore une conférence de M<sup>me</sup> L. Cruppi sur la campagne suffragiste en Angleterre, qui attirera sans doute un nombreux public.

E. Gd.

VAUD. — Les difficultés sans nombre rencontrées cet hiver sur notre chemin, difficultés dues à la grippe, à la rareté des trains, au manque de salles chauffées, ont entravé notre activité au delà de tout ce que nous aurions pu craindre. Aussi notre Association n'a-t-elle pas pu faire grand-chose depuis la superbe conférence de M. de Maday. Pourtant, nous pouvons enfin reprendre notre campagne de conférences dans le canton. M<sup>me</sup> Béranger a parlé avec grand succès à Ecublens-Renens. M. Privat est attendu le 2 mars à Mézières et le 6 mars à Bussigny. M. le Dr Muret au Mont le 16. Quelques autres localités nous aident avec beaucoup d'empressement à organiser des séances et plusieurs sociétés locales nous ont demandé des causeries: preuve que la question fait du chemin dans tous les esprits. — Le 5 mars, nous entendrons, à Lausanne, dans une séance familière, M. le Dr J. Gonin nous parler de la R. P.

L. D.